

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



L'ALBUM PHOTO

DE PHILIPPE BLASBAND

PROGRAMME

Création - Petite salle

L'ALBUM PHOTO

DE PHILIPPE BLASBAND

29.02 > 23.03.24

Avec **Georges Siatidis et Aylin Yay**

Mise en scène **Philippe Blasband**

Assistante à la mise en scène **Cachou Kirsch**

Scénographie et costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Xavier Lauwers**

Vidéo **Sébastien Fernandez**

Effets visuels **Jack Cooper**

Régie **Patrick Sainte**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN
DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

Photos © Gaël Maleux

À l'époque, l'album photo n'était pas une application sur votre téléphone. Non, c'était un objet. Une sorte de livre à l'intérieur duquel on collait des photos. On rangeait ces livres sur des étagères. On les oubliait...

Aujourd'hui, Elle, sa profession, c'est album photo. Lui, il a loué ses services. Elle a le pouvoir de lui faire revivre les moments anodins, les repas, les conversations, les vacances.

Avant les séances, elle prévient : vos culpabilités, vos douleurs, ce n'est pas de son ressort. Elle n'est pas là pour nous soigner, ou nous pardonner.

Non. Elle est juste un album photo.

Les paroles s'envolent, les photos restent. Elles sont un entrelacs d'images qui s'assemblent, jaillissent et se succèdent selon l'axe irréversible du temps. Venez vous plonger dans cet album photo, et ces petits moments occultés qui nous révèlent ce que nous nous cachons à nous-même.

Philippe Blasband, grâce à sa plume délicate et franche, nous plonge, mine de rien, dans les profondeurs sublimes de nos mélancolies.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.

À l'origine

Le point de départ de ce spectacle, c'est la fascination de Michel Kacenenbogen, notre cher directeur du Théâtre le Public, pour les albums photos.

C'était il y a deux, trois ans. Pour un projet artistique, Michel avait dû retrouver des images d'enfance de ses filles. Il avait fouillé dans son grenier et dans des armoires presque oubliées, avait dû dépoussiérer les albums avant de les ouvrir. Ce qu'il y avait vu l'avait sidéré.

Quand on ouvre un album photo, soudain surgissent des moments oubliés, des personnes perdues de vue, d'autres que l'on ne reconnaît même plus. Au détour de la photo d'un groupe d'adolescents rieurs, de celle d'un enfant boudeur, ou celle d'un vieil homme fier, est raconté le début d'une histoire. Nous, nous savons comment cette histoire a continué. Parfois nous en connaissons la fin.

À l'instant où cette photo avait été prise, les gens qui y posaient, avec leurs sourires gelés et leurs poses figées, n'étaient souvent pas encore conscients de participer à cette histoire. Ils n'en connaissaient en général même pas le ton. Ils ne savaient pas encore si cette histoire serait comique, ou nostalgique, ou catastrophique. Certains d'entre eux ignoraient que cette histoire finirait par les tuer.

Sur ces photos argentiques collées sur les pages des albums, nous avons l'air tellement innocents, tellement insouciant, tellement jeunes, tellement vivants.

■ Philippe Blasband



Photo © Kim Leleux

BIO RAPIDO

Je suis né le 26 juillet 1964, à Téhéran. Ma mère est d'origine iranienne. Mon père est belge, d'origine juive polonaise et autrichienne. J'ai deux frères, un peu plus jeunes que moi.

J'ai vécu deux ans en Angleterre, trois ans aux USA, cinq ans en Belgique, quatre ans en Iran. Depuis la révolution iranienne, en 1979, je vis en Belgique, à Bruxelles, à part un séjour de dix mois en Israël quand j'avais 18 ans.

J'ai fait des études de montage cinéma, à l'INSAS. Depuis, j'écris.

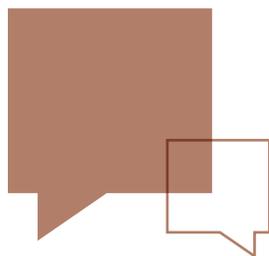
J'ai reçu quelques prix. On a traduit certaines de mes œuvres, entre autres en italien, en allemand, en chinois, en russe, en néerlandais. Je suis beaucoup beaucoup moins célèbre que Stephen King. Mais je parviens à vivre de l'écriture.

J'ai écrit des scénarios de films (entre autres « Une Liaison Pornographique », « Le Tango des Rashevski », « La Femme de Gilles », « Thomas est amoureux »), des pièces de théâtre (entre autres « Les Mangeuses de Chocolat », « L'Invisible », « Le Village Oublié d'au-delà des Montagnes », « Les Témoins », « Tuyauterie »), des romans (entre autres « De Cendres et de Fumée », « Le Livre des Rabinovitch », « Johnny Bruxelles »). J'ai aussi mis en scène certaines des pièces que j'ai écrites et réalisé plusieurs films (entre autres « Un Honnête Commerçant » et « La Couleur des mots »).

Je suis le mari de la comédienne Aylin Yay. Nous avons deux garçons, Théo et Elie.

J'aime le thé vert, le chocolat, les riz iraniens, les bains.





RENCONTRE AVEC

Philippe Blasband, l'auteur le plus joué au Public

QUE SE PASSE-T-IL DERRIÈRE LE VISAGE DE PHILIPPE BLASBAND QUI SEMBLE IMPASSIBLE ? NOUS L'AVONS RENCONTRÉ ENTRE UNE RÉPÉTITION DE **L'ALBUM PHOTO** ET UN RENDEZ-VOUS CHEZ LE COIFFEUR (QU'IL A D'AILLEURS RATÉ). DE PRÈS, SON REGARD PÉTILLE. GAGEONS QUE SON HUMOUR PINCE-SANS-RIRE SE CACHE AU COIN DE CHACUNE DE SES CONFIDENCES.

Philippe, on dit de toi que tu serais l'auteur le plus joué au Public, qu'en est-il réellement de ton histoire avec notre théâtre ?

Le plus joué, le plus joué, il faudrait quand même vérifier l'info. Je me demande même si ce n'est pas moi qui ai fait courir un bruit et que d'autres l'ont répété. Mais il est vrai que notre collaboration remonte à il y a un bon bout de temps. Au moment où je suis sorti de l'INSAS, pour être exact. J'étais pote avec Philippe Rangoni avec qui j'avais fait mes études. Un jour, je le croise et il me raconte qu'un certain Michel que je ne connaissais pas allait ouvrir un théâtre privé. À l'époque je collaborais déjà pas mal avec le Sainte Anne de Serge Rangoni et Benoit Vreux. Dans ce cadre-là, José Besprosvani m'a demandé de leur écrire un texte pour une chorégraphie !? Je n'ai pas bien compris ce que ça signifiait, mais, j'étais jeune, j'avais envie de bosser, donc, pas de problème, j'écris quelque chose. Après avoir lu ma production, mes comparses me disent que j'ai plutôt pondu un texte de théâtre !? Et eux, du théâtre, à l'époque, ils n'en faisaient pas. José a donc proposé ce projet au Public qui venait de naître. Et voilà en résumé, le début de toute notre collaboration. Lors de la deuxième saison, ils ont programmé ma pièce **L'invisible**, avec Pietro Pizzuti qui a plutôt bien marché et est même parti en tournée. J'avais un pied dans la porte. Cela étant, il n'y

a jamais eu de plan de carrière entre nous, les choses se sont faites pièce par pièce. Chaque fois, la vie me ramenait au Public.

D'autres fois, l'intérêt est venu de Michel et de Patricia comme ce fut le cas pour **Une liaison pornographique**, ensuite, c'est moi qui arrivais avec un projet personnel. Entre autres **Les aventures de Simon Rapoport guerrier de l'espace**, un insuccès total ! Et pourtant, j'étais certain qu'avec un titre pareil, on ferait salle comble. Ce fut le flop ! Je crois, sans me vanter, que c'est même un des plus gros insuccès du Public. Michel en a d'ailleurs été très fâché et déçu, mais heureusement pas contre moi. Il a pris cet échec comme un affront personnel et m'a alors commandé une autre pièce avec la même équipe, Aylin et Benoit Verhaert, **Les témoins**. Par chance pour moi, celle-là a fonctionné. À Bruxelles, le public a adhéré, puis le spectacle est parti à Avignon et il a ensuite tourné en France où il a symphoniquement marché.

Comment est née l'amitié entre Michel, Patricia et toi ?

La relation s'est tissée naturellement, nous sommes devenus amis petit à petit, à force de travailler ensemble. Les choses ont été simples, on s'est toujours bien entendus, on s'appréciait comme on était. C'est d'abord moi qui ai collaboré avec le Public, puis Aylin, ma

femme, a joué avec Michel, ils sont partis en tournée. Ce genre d'aventure, quand ça se passe bien, crée souvent des liens forts. J'ai donc, dans un premier temps, découvert la personne derrière le directeur par ma femme. Parfois, tu as l'impression de connaître quelqu'un, mais quand tu entres dans son quotidien, tu perçois la multiplicité du personnage. Grâce à Aylin, j'ai découvert la douceur de Michel, une bien jolie surprise.

Je leur ai à tous les deux fait jouer des petits rôles au cinéma. Et, puisqu'on est entre nous, je vais vous confier un rêve, un rêve dont Patricia n'est même pas au courant, mais je voudrais vraiment lui confier un grand rôle au cinéma.

À propos de cinéma, n'était-ce pas le point de départ de ce qui a donné *L'album photo* ?

Oui et non, en fait. Pendant le confinement, avec Aylin, Cachou (Kirsch), qui est l'assistante sur ce spectacle, Jeanne (Kacelenbogen), Florence (Roux) et plein d'autres comédiens encore, on a tourné un film. On l'a réalisé avec les moyens du bord et sans se voir, bien sûr. Chacun avait deux caméras. Une pour se filmer et une pour communiquer avec les autres. À un moment du scénario, on avait besoin d'images de certains personnages jeunes, je leur ai demandé de fouiller dans leurs photos. Celles de Jeanne étaient chez ses parents, c'est donc Michel qui s'est replongé dans les archives familiales. Et, de ces photos retrouvées qu'il avait totalement oubliées, est née l'idée de *L'album photo*.

Et le film, alors ?

Oh, le film... Avec le déconfinement, j'ai été pris par d'autres urgences. Je dois encore le terminer et le monter. Quand il sera fini, je le présenterai à Cannes, à Venise et à Berlin. Ça sera refusé et je ferai comme tout le monde : je le mettrai sur une plateforme de visionnage.

Comment c'est de travailler avec sa femme ?

Ce n'est pas la première fois, c'est même une habitude chez nous. J'ai fait trois films avec Aylin et elle joue dans au moins une pièce sur trois que j'ai écrites. Si je l'engage, c'est avant tout parce

que c'est une bonne comédienne. Il faut être honnête, au début, bosser ensemble générerait surtout des problèmes. On devait trouver quelqu'un pour s'occuper des enfants, ce n'était pas rien. Mais, outre le plaisir de collaborer, notre proximité nous permet de gagner énormément de temps. En un mot, Aylin me comprend. En revanche, ça a un inconvénient majeur : comme beaucoup de metteurs en scène, j'essaye de faire rire les gens avec qui je travaille. Je raconte une de mes blagues, ça marche en général avec tout le monde. Sauf avec elle qui les connaît toutes.

Les couples à la ville comme à la scène, c'est un peu une habitude avec toi ?

C'est vrai, j'ai aussi une grande proximité avec Tania Garbarski et Charlie Dupont qui ont déjà joué ensemble dans deux de mes spectacles au Public. Tania est venue me voir parce qu'elle souhaitait une pièce où ils pourraient jouer tous les deux. Je lui ai dit que j'avais bien une idée de texte qui commencerait comme un film porno avec la visite d'un plombier chez une femme en nuisette, mais un porno où on n'arriverait jamais à la scène de sexe. Je leur ai donc écrit *Tuyauterie*. Ils ont ensuite rejoint le projet *Les émotifs anonymes* que j'avais adapté. On a tous eu la chance que ces deux spectacles fonctionnent bien, au Public et en tournée.

Jouer avec des gens que tu connais, est-ce un plus ou est-ce tout à fait indispensable ?

Au cinéma, certains réalisateurs changent d'équipe à chaque film, ils en ont besoin pour se renouveler. Moi, j'aime le travail au long cours. Je trouve agréable et rassurant de me trouver en pays de connaissance, et ça permet aussi d'accélérer les choses, on se connaît, on sait de quoi chacun est capable et on se comprend rapidement. Cela dit, j'aime aussi me renouveler, en particulier dans les sujets que j'aborde.

Dans le cas de *L'album photo*, je connaissais assez bien Aylin, bien sûr, mais pas spécialement Georges. En revanche, Aylin et lui étaient ensemble au conservatoire et se sont retrouvés 30 ans après. Et ce qui est amusant dans notre trio, c'est que nous avons tous les trois des

origines étrangères. Origines que l'on retrouve dans nos photos de famille même si on a presque toujours vécu ici.

Es-tu déjà sur un autre projet ?

J'ai toujours d'autres projets. J'écris un truc depuis des années. Je ne sais pas si ce sera une pièce ou un podcast. C'est un projet un peu vaste qui s'appelle *BD*. J'y explore le rapport qui existe entre la bande dessinée et l'antisémitisme. Mais je suis aussi sur d'autres choses. J'ai des problèmes d'attention, j'ai toujours besoin de faire plusieurs choses à la fois.

En confiance, avant de nous quitter, vous vous ressemblez, Aylin et toi ?

Mais pas du tout ! Aylin est un ours qui fait semblant d'être sociale. Moi, en réalité, j'ai toujours besoin d'avoir plein de gens autour de moi, mais je fais semblant d'être un ours. ■



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Chocolat amer

de Philippe Blasband, EDITIONS LE CASTOR ASTRAL

Une enquête ponctuée de rebondissements où se croisent des personnages hauts en couleur ! Sabine Verhest, surnommée " la Fouine ", devient enquêtrice malgré elle. Elle sera notamment confrontée à une mafia scandinave peu délicate, au fils du Baron Smet, le plus grand trafiquant de la capitale, à une indic rabatteuse de jeunes prostituées et à des lobbies.

Un matin caniculaire de juillet, elle retrouve un cadavre sur le sol de son café bruxellois puis bientôt un autre chez elle. Cette découverte la ramène vingt ans en arrière lors de l'enquête qui l'a menée au tueur en série Martin Rooselaer. Mais pourquoi ces crimes lui sont-ils si proches ? Ces affaires ne seraient-elles pas liées ? Commence alors une longue enquête où se mêle une série de personnages hauts en couleur.

Le Livre des Rabinovitch

de Philippe Blasband, EDITIONS LE CASTOR ASTRAL

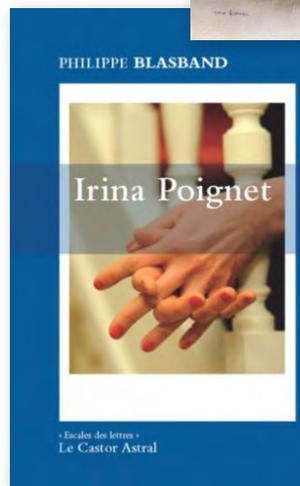
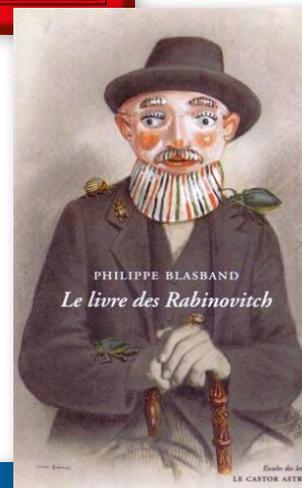
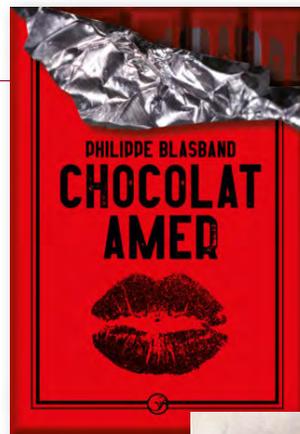
Le livre des Rabinovitch n'est pas un simple roman, mais plusieurs romans qui se succèdent, se superposent et s'emboîtent. D'un chapitre à l'autre, chacun des Rabinovitch prend la parole et, dans le style qui lui est propre, nous livre son portrait tout en donnant une version personnelle de la saga familiale, depuis les jours sombres de l'avant-guerre dans un village polonais jusqu'au regroupement à Bruxelles durant la seconde moitié du siècle. Véritable kaléidoscope, le roman de Philippe Blasband multiplie les points de vue, conférant une force surprenante à ce portrait de famille d'une vérité d'autant plus juste et émouvante qu'elle est humaine, c'est-à-dire un peu floue,

paradoxe et souvent troublante. Avec leur générosité, leur besoin d'aimer et d'être aimés, avec leurs faiblesses et leurs peurs, les Rabinovitch deviennent des gens que nous avons connus, des amis, des proches. Et, au-delà, une évidence s'impose : les Rabinovitch, c'est nous !

Irina Poignet

de Philippe Blasband, EDITIONS LE CASTOR ASTRAL

Maguy est veuve et grand-mère d'un petit garçon, Félix, qui va mourir si l'on ne peut lui administrer sans délai un traitement fort coûteux. Ancienne hôtesse d'accueil à la RTBF, Maguy se met désespérément à la recherche du travail qui lui permettra de sauver son petit-fils. C'est dans le quartier de la gare du Nord, à Bruxelles, qu'elle va redevenir "hôtesse", dans une petite pièce au fond des locaux du Sexy Fun, et s'y faire une réputation sous le nom d'Irina Poignet...



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
fligranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR



Les Bien Veilleuses



LA CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

DE TENNESSEE WILLIAMS

04.04 > 18.05.24

C'est l'anniversaire de Big Daddy, propriétaire de la plus grande plantation de coton du Mississippi. Toute la famille se rassemble. Le patriarcat est malade, le fils se noie dans le whisky, les autres se répandent en jérémiades, et Maggie, la belle fille au tempérament de feu, se débat comme une chatte sur un toit de tôle brûlant pour retrouver l'amour de son homme, et défier une famille rongée par les préjugés, la jalousie, la cupidité.

À l'heure où l'Europe cède aux sirènes réactionnaires, plongez dans les années '50, patriarcales et paternalistes, qui, sous des dehors de « trente glorieuses », invisibilisaient les maux d'une société malade de sa toute-puissance et sa morale rétrograde. La colère d'une femme qui n'en peut plus du mensonge, de la dissimulation. Un spectacle comme un appel d'air, un coup de sang, un plaidoyer pour le droit d'être qui l'on est, au grand jour.

Adaptation et mise en scène **Michel Kacenenbogen**

Avec **Emile Falk-Blin, Michel Kacenenbogen, Cachou Kirsch, David Leclercq, Wendy Piette, Pierre Poucet, Tristan Schotte et Aylin Yay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

Du 6 février au 23 mars, au Public, les soirées vont se conjuguer au féminin pluriel.

Tous les soirs à partir de 18H30, dans différents endroits du théâtre et en grande salle, **Les BienVeilleuses** mettront la focale sur un phénomène qui touche de nombreuses familles : les violences conjugales et intrafamiliales.

Par le biais de débats, d'ateliers d'écriture, de rencontres et bords de scène... celles et ceux, qui tous les jours sont aux côtés des familles victimes, parleront du déni, de l'emprise, des enfants, du cercle infernal de la violence. Par le biais du théâtre, de la poésie, de la photo, de la danse... parce que l'art répare, des artistes interpréteront en corps et en mots, pour informer, créer des liens, sensibiliser, concerner tous les publics.

Pendant 7 semaines, le théâtre sera le point de rencontre entre toutes ces personnes pour aborder les violences intrafamiliales par différents prismes, afin d'offrir un maximum de visibilité à ces questions qui traversent et concernent toute la société.

www.theatrepublic.be/les-bienveilleuses



LES YEUX NOIRS

DE CÉLINE DELBECQ

05.03 > 15.03.24 *Accueil-Grande Salle*

Dans le cadre du Focus "Les BienVeilleuses"

Les yeux noirs, est un triptyque pour une actrice et un acteur, une œuvre de fiction qui nous donne à voir un enfer dissimulé au regard du monde. L'écriture organique de Céline Delbecq questionne la reproduction de la violence conjugale et intrafamiliale.

Phare : Elle raconte la force avec laquelle les vagues frappent les parois du phare où ils habitent ensemble depuis 14 ans. Elle reconnaît ces déferlantes imprévisibles, qui ne viennent pas que de la mer, et qu'elle rêve de calmer pour qu'ils puissent continuer à vivre là, même si c'est impossible. / La nuit est noire : Il marche dans la nuit noire après avoir quitté la fête. Des souvenirs d'enfance ressurgissent. Quelles traces ont laissé en lui les coups portés sur le corps de sa mère ? À quoi doit-il faire face aujourd'hui ? À quelles pulsions, quelles angoisses ? / Les ombres : Elle et lui. Six instantanés se succèdent devant nous, dans lesquels se dévoile l'organisation intime de la violence dans leur couple, alors qu'elle est enceinte de leur premier enfant.

Dramaturgie et mise en scène **Jessica Gazon**
Avec **Sébastien Bonnamy et Céline Delbecq**

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE DE LA BÊTE NOIRE. AVEC L'AIDE DU RIDEAU DE BRUXELLES, XS FESTIVAL/THÉÂTRE NATIONAL, CENTRE CULTUREL DE MOUSCRON, CENTRE CULTUREL DE SAINT-GHISLAIN.



PRIMA FACIE

DE SUZIE MILLER

12.03 > 23.03.24 *Création-Grande Salle*

Dans le cadre du Focus "Les BienVeilleuses"

C'est l'histoire d'un procès, celui de Tessa, une avocate pénaliste qui défendait des hommes auteurs d'agressions sexuelles. Elle était la meilleure de son cabinet, elle gagnait souvent et les faisaient acquitter.

Une nuit, c'est elle qui est violée par un collègue, qu'elle aimait bien, pourtant. Meurtrie dans sa dignité et dans sa chair, elle se retrouve à la place de celles dont elle n'a jusqu'ici pas tenu compte.

Commence alors son combat sans relâche pour que les victimes ne soient plus punies deux fois. D'abord agressées, puis traitées comme des accusées, obligées de se défendre. Sa connaissance de la machine judiciaire lui permet d'identifier et de dénoncer la source du problème : les lois censées protéger les femmes, ont été édictées par des hommes et leurs sont favorables. Le système judiciaire est régulé par la mainmise masculine.

Prima facie est un appel à s'engager pour la crédibilisation de la parole des victimes.

Traduction **Dominique Hollier et Séverine Magois**
Mise en scène **David Leclercq**
Avec **Mathilde Rault**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

Remis,
Place Royale.

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic